

DVD, critique. Ballet : La Reine Morte (Kader Belarbi, 2015 – 1 dvd OPUS ARTE)

DVD, critique. Ballet : La Reine Morte (Kader Belarbi, 2015 – 1 dvd OPUS ARTE). Le chorégraphe Kader Belarbi confirme un vrai talent de dramaturge, capable de construire un drame complet déroulé en une soirée. La Reine morte créée à Toulouse dès 2011, prolonge la réussite de son « Corsaire ». L'ex danseur étoile de l'Opéra de Paris a su affirmer un goût sûr pour la ténèbre, les rôles noirs auxquels il a donné de l'épaisseur (Abderram dans Raymonda). Sur les traces de

Montherlant, Belarbi architecte sa narration en cultivant des situations contrastées, des images inoubliables et saisissantes qui illustrent avec éclat et justesse l'exemple de la folie humaine, celle qui manipule, sacrifie l'amour, ambitionne le pouvoir. La folie dans tout son éclat dérisoire et pourtant magnifique : le roi atteint son but mais à quel prix. Belarbi cite tous les poncifs qui ont fait jusque là le souffle des grands ballets romantiques, certains les plus connus et dansés encore aujourd'hui ; scènes collectives de cour dignes de Tchaïkovski ; noces de l'ombre (Roméo), ... le tout superbement orchestrés et mis en lumière selon une sensibilité et une culture ciselées. C'est à dire idéalement barbare.



Ajoute à cette éloquence du drame sombre, le jeu et les pas de danseurs fins et puissants, chacun dans leur personnage : l'énergique et viril Don Pedro (**Davit Galstyan**), la sensibilité naturelle donc troublante de Doña Inès de Castro (**Maria Gutierrez**), vraie figure parfois évanescence et parfois d'une subtilité irréaliste... l'infante toute d'or vêtue (**Juliette Thélin**), le bouffon en délire (**Takafumi Watanabé**).

Dans la fosse, le chef **Koen Koessels** dirige avec mordant, expressivité et âpreté l'Orchestre maison, offrant au Ballet du Capitole, un tremplin confortable, d'une fureur rentrée, aux éclats mesurés, vrai écrin à ce drame de la mort et du macabre. Superbe ballet contemporain.

DVD, critique. Ballet : La Reine Morte (Kader Belarbi, chorégraphie d'après Montherlant) - Toulouse, Capitole, février 2015 – 1 dvd OPUS ARTE. CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre 2018



**Livre événement, critique.
L'OPÉRA BASTILLE (éditions du
Patrimoine, oct 2018)**



Livre événement, critique. L'OPÉRA BASTILLE (éditions du Patrimoine, oct 2018). L'auteure **Christine Desmoulin** analyse ce qui fait la singularité du nouvel opéra, bâti selon le souhait du Président Mitterrand, et inauguré 114 ans après le premier complexe lyrique édifié par Garnier, le 13 juillet 1989. L'histoire de sa genèse, la formidable aventure qui a choisi

au final l'architecte **Carlos Ott**. Aujourd'hui, le vaste bâtiment qui ouvre son volume sur la place de la Bastille par sa grande arche carrée fait toujours figure de vaisseau lyrique à l'avant garde des possibilités techniques. Le lecteur, photos et dessins d'architecte... à l'appui des textes, suit l'avancée et l'évolution du plan adopté ; les finitions quant à l'acoustique de la salle (avec son plafond traité comme une voilure mouvante, permettant au son de descendre et circuler vers les deux balcons et le parterre)... il se familiarise avec l'ingénierie permettant actuellement d'alterner plusieurs spectacles (jusqu'à 2 productions simultanées, sans compter le ballet) ... autant d'atouts conçus à la fin des années 1980 et qui forcent l'admiration par la conception visionnaire.

Les abords du bâtiment, son ancrage dans le quartier ; la visite de ses vastes salles où sont conçus les décors peints, les costumes... tout cela renseigne parfaitement l'idée d'un bâtiment qui est fabuleuse machine créative, machine à rêver et à réenchanter...

L'entretien avec l'architecte **CARLOS OTT**, lauréat du Concours préalable et nommé finaliste en nove 1983 est très intéressant : il éclaire depuis les coulisses du chantier tout ce qu'a d'unique l'Opéra Bastille, vis à vis de ses concurrents européens, et aussi ce qu'il représente dans la carrière du concepteur, alors pilote d'un défi « historique ». Depuis, Ott

a édifié 7 autres maisons d'opéra dans le monde, s'inspirant toujours de Bastille, « synthèse » indémodable, insurpassable. La seconde partie de l'ouvrage, intitulée « **REGARDS** » (et qui donne aussi son nom à la collection de la publication), est composée de superbes photographies dont l'angle dévoile l'esthétisme très fouillée d'un bâtiment faussement froid et imposant, l'importance dans le plan d'ensemble des locaux techniques dévolus à la préparation in situ des productions lyriques : ateliers, salles de répétitions... Une dernière partie rend compte très succinctement des premiers spectacles majeurs : Les Troyens (Pizzi, 1990), La Flûte enchantée (Wilson, 1999), Russalka (Carsen, 2002), le Ballet Signes (Carlson, Debré, Aubry, 2010), Tristan und Isolde (Sellars / Viola, 2005), La Walkyrie (Krämer, 2010), Enfin, le prologue restitue Bastille dans son « contexte », grâce à une mise en regard d'autres opéras, bâtis au XIX^e mais ayant bénéficié d'une extension moderne ou contemporaine emblématique d'un courant architectural qui inscrit les maisons lyriques dans une histoire de métamorphoses permanente : le Royal Opera House de Londres, La Scala de Milan, et au titre des dernières réalisations propres au XXI^e : les opéras de Copenhague (2005) et d'Oslo (2008).



LIVRE, événement. Christine Desmoulin : L'OPERA BASTILLE (Collection « Regards », Editions du Patrimoine / parution : octobre 2018 – 70 pages – 12 € (prix indicatif). ISBN 978 2 7577 0631 2. CLIC de CLASSIQUENEWS

DVD, critique. Frederick ASHTON : The Dream, Symphonic Variations, Armand et Marguerite (1 dvd OPUS ARTE 2017)

DVD, critique. Frederick ASHTON : The Dream, Symphonic Variations, Armand et Marguerite (1 dvd OPUS ARTE 2017). 

Voici assurément un témoignage exemplaire du style Ashton, ambassadeur de l'élégance britannique, servie par la troupe londonienne du ROYAL BALLET qu'il a fondé lui-même et qui lui devait bien cet hommage rétrospectif. Le triptyque est défendu avec finesse et tension par des solistes aguerris ; chacun participe au dévoilement de la poésie classique, à la fois franche et simple de Frederick Ashton (1904-1988), qui s'impose comme le plus important chorégraphe britannique, de la 2^e moitié du XX^e. Elève de Massine, il rejoint comme soliste le Vic-Wells Ballet qui devient le ROYAL BALLET dont il sera le directeur de 1962 à 1970 et pour lequel il livre pas moins de 50 ballets inédits. Interprétés par la troupe qui historiquement est la plus familière de son style, les 3 chorégraphies de Ashton, dévoilent l'aisance des danseurs londoniens. Une affinité qui ajoute au crédit de cet enregistrement passionnant.

De presque 1 h de durée, **The Dream (1964)** créé à Londres même diffuse ce classicisme onirique bien dans le style enchanté et clair, lumineux et crépusculaire de Mendelssohn : Le songe d'une nuit d'été s'acclimate parfaitement à l'écriture chorégraphique d'Ashton. On note, la facétie du duo Puck et Oberon (Steven McCrae) qui s'ingénient à semer la discorde et le trouble grâce à leur philtre d'amour, déposé sur les yeux de leurs victimes : drôlerie aussi, mais si poétique du duo de

l'âne Bottom (le formidable danseur est sur les pointes) et de la reine Titania (Akane Takada)... tout ce monde de la nuit, renversé, éclaté, retrouve bientôt la paix et l'ordre dans le duo final Titania et Oberon, ceux là même qui par caprices badins s'étant disputé la page, ont inscrit le drame dans le chaos...

Le chœur final célèbre l'harmonie du couple amoureux, célébré par les sylphides d'une légèreté vaporeuse et élégante comme le sont toutes les narrations chorégraphiées par Ashton, visiblement très inspiré par le Songe enivrant de Mendelssohn. Se détachent par leur caractérisation l'âne Bottom et Puck, deux figures de ce dérèglement délirant à l'essence purement poétique d'une ineffable tendresse. Ashton relève le défi d'un ballet qui a l'origine devait célébrer les 400 ans de la naissance de Shakespeare. Sur la musique enivrante et si raffinée de Mendelssohn, le ballet conserve son impact total. Hymne à la beauté et à la poésie.

Marguerite et Armand (ici Zenaida Yanowsky et l'athlétique et très photogénique Roberto Bolle) a été créé en 1963 et conçu par Ashton pour le couple alors mythique, claque aux frontières de la real politique propre à la guerre froide, Rudolf Noureev et Margot Fonteyn. Ashton mêle avec beaucoup de tact les références à La Traviata de Verdi et au roman source de Dumas Fils, La dame aux camélias. Evidemment la musique de Liszt (Sonate en si dans une transposition assez kitsch pour piano et orchestre) en ses vertiges éperdus et d'un lyrisme fougueux et tendre, ajoute à la passion amoureuse et enfiévrée du couple parisien : la chorégraphie de Ashton crée comme dans le cas de Balanchine, des figures en couple d'une ineffable beauté : équilibrée, claire, intelligible, qui frappent par leur franchise et la séduction de l'écriture.

Le parallèle avec l'ordre olympien des ballets de Balanchine, manifestement néoclassique, et d'une élégance inaltérable, se confirme aussi dans les **Symphonic Variations**, sur la musique de César Franck, le plus français des romantiques à l'époque

de la déferlante Wagner : c'est le ballet le plus ancien signé Ashton, créé par la troupe du Royal Opera House de Londres, en... avril 1946. La pureté linéaire des figures; l'équilibre des tableaux collectifs sont tout à fait redevables de l'idéal phébusien et apollinein d'un équilibre solaire propre à l'immédiat après guerre. Le vocabulaire de Frederick Ashton cultive une épure formelle qui confine à l'abstraction. En outre les 6 danseurs, à la parité parfaite (3 danseurs, 3 danseuses) développent une sorte de célébration de la symétrie et des effets de miroirs en réponse qui renforce encore l'impression de souverain équilibre. Là aussi un hymne à l'atemporelle beauté classique.



DVD, critique. Ashton: The Dream / Symphonic Variations / Marguerite and Armand. THE ROYAL BALLET – Orchestra of the Royal Opera House, Emmanuel Plasson, direction – **BONUS:** Introduction to The Dream / Bottom on pointe / Introduction to Symphonic Variations / Interview with Zenaida Yanowsky. 1 dvd OPUS ARTE, 2017. Durée du dvd : 2h18mn. CLIC de CLASSIQUENEWS.

OPUS ARTE



ROYAL
OPERA
HOUSE

THE ROYAL BALLET

MENDELSSOHN
THE DREAM
AKANE TAKADA
STEVEN MCRAE

FRANCK
**SYMPHONIC
VARIATIONS**
MARIANELA NUÑEZ
VADIM MUNTAGIROV

FREDERICK
ASHTON

**CD, coffret événement. MAHLER
/ RATTLE / BERLINER
PHILHARMONIKER : 6è Symphonie**

**CD, coffret événement. MAHLER /
RATTLE / BERLINER PHILHARMONIKER
: 6è Symphonie.**

En guise d'adieux, comme directeur musical du Philharmonique de Berlin, Simon Rattle enregistre ici la 6è de Mahler, en juin 2018 (mise en regard de leur enregistrement précédent en 1987). Evidemment la comparaison laisse se préciser plusieurs points esthétiques d'importance. Dont surtout une prise de son moins compacte et uniforme en 2018, avec un travail remarquable sur le détail et la ciselure de chaque mesure, révélant l'évolution du chef, d'architecture parfois dur à ses « débuts », quoique très engagé, vers un souffle intérieur filigrané, qui en 2018 montre une vive attention à l'énergie et l'activité de l'ombre qui sous-tend l'ensemble de la cathédrale orchestrale.

Pour un dernier enregistrement entre Rattle et l'Orchestre berlinois, le choix de la 6è peut se révéler curieux : pas d'ample élan vocal et choral, pas de conclusion triomphale, dans la lumière ; plutôt l'emprise du doute, de l'ombre, de l'inquiétude ; lesquels concluent le Finale, vif, acéré, tranchant même comme un coup du destin plus asséné et subi... qui laisse interrogatif. Rattle s'est approprié le sens du développement à travers les 4 mouvements : il fait des questionnements de Mahler lui-même sur sa vie et sur l'écriture symphonique, un terreau riche en idées, un fourmillement de sentiments mêlés et contradictoire d'où l'issue salvatrice ne surgit réellement jamais. Pour éclairer ce magma de forces sombres voire lugubres (coup de hache du marteau au cri sourd et froid, voire glacial), le chef étage et équilibre idéalement les pupitres surdimensionnés des cuivres, des percussions... qui creusent davantage l'âpreté et la tension constante du développement. Les couleurs du destin (cors, trombones, tuba mais aussi vents dont les bassons...) sont magnifiques, leur définition dans la totalité sonore, remarquable de précision et de relief. De ce vortex à la fois



amer et majestueux, se détache évidemment le mouvement lent, – le seul véritable avec celui de la 4^è précédente-, une pause où s'alanguit et s'affirme l'idée du songe, suspendu, attendri avec évidemment la citation de la nature (cloches des vaches) : le pré à vaches étant l'élément central de ce ressourcement auquel aspire l'âme du poète compositeur, fuyant ce chaos de fin du monde, tel qu'il se précise et s'enfle au début du Finale justement. Rattle plus détaillé que jamais, sans aucune dureté, rétablit la morsure du destin, impitoyable machine à broyer et soumettre. L'engagement du chef et sa complicité avec les instrumentistes du Berliner, en ce mois de juin 2018, atteignent un sommet d'expressivité incisive, aux élans éperdus, fouillés, ...assassinés, idéalement bouleversants. Il fallait du courage pour conclure sur cette note lugubre et tendue, dépressive et presque maladive. Rattle y apporte toute son expérience et sa sensibilité, réalisant du maestrum mahlérien, un bain aux remous souterrains entre angoisse et impuissance mêlées (de la part du héros) qui convoquent le cosmos et laisse finalement démunie, dans le dépouillement quasi spectral de la fin. Somptueuse et courageuse fin de mandat.



Le Berliner Philharmoniker n'a pas lésiné sur les moyens, réalisant une luxueuse édition discographique : le coffret à l'italienne, s'ouvre à gauche avec un boîtier très sobre contenant les 2 cd, soit les 2 versions de la 6^e, celle de 2018, celle de 1987; le disc blu ray contenant les deux ; un double bonus video qui apporte les éclairages du chef sur l'oeuvre choisie et sur sa proximité et son travail avec les Berliner Philharmoniker, le temps de son mandat, de 2002 à juin 2018.

A droite, c'est un « an extensive companion book », un livre magnifiquement illustré récapitulant les temps forts de la direction de Rattle à Berlin, comme un journal de bord, avec le souvenir photographique des années de complicité et d'accomplissement musical.



2 CDs + 1 Blu-ray Disc + Audio Download
Edition de luxe – 44,90 € (prix indicatif)



Berliner Philharmoniker – Sir Simon Rattle, direction
Gustav Mahler : Symphonie n°6

CD 1: Recorded in June 2018 at the Philharmonie
Berlin – CD 2: Recorded in November 1987 at the

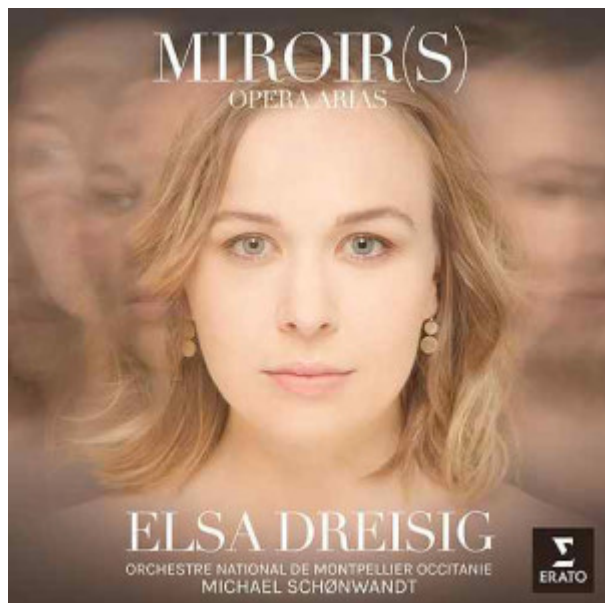
Philharmonie Berlin

Bonus videos

2 documentaires: “Echoing an Era: Simon Rattle and the
Berliner Philharmoniker 2002–2018” (67 min)

Introduction by Sir Simon Rattle (10 min)

**CD, critique. MIROIR(S). ELSA
DREISIG, soprano (1 cd
ERATO).**



CD, critique. MIROIR(S). ELSA DREISIG, soprano (1 cd ERATO).

Déjà la prise de son est un modèle du genre récital lyrique : la voix de la soliste se détache idéalement sur le tapis orchestral, détaillé et enveloppant. Le programme de la soprano Pretty Yende enregistré chez SONY ne bénéficiait pas d'un tel geste orchestral ni d'une telle prise de son. Dans

cet espace restitué avec finesse, la voix somptueuse de la jeune mezzo française affirme un beau tempérament, sensuel, épanoui, naturel, et aussi espiègle (sa Rosina qui l'avait révélé au Concours de Clermont Ferrand : voir notre entretien avec la jeune diva, alors non encore distingué par son prix Operalia 2016) : du chien, une finesse enjouée, et donc un talent belcantiste naturel. Sa comtesse, quoiqu'on en dise trouble malgré une couleur qui manque de profondeur, mais la justesse de l'intonation, le souci de la ligne, indique là aussi, aux côtés de la rossinienne, l'excellente mozartienne (plus évidente pour elle et son âge, évidemment Pamina). Pas encore trentenaire, la mezzo éblouit littéralement dans les héroïnes de l'opéra romantique français : Thaïs de Massenet, Marguerite du Faust de Gounod avec cette délicatesse articulée du verbe : la grande classe. Intéressant jeu de miroirs pour reprendre le titre du cd, ses Manons chez Massenet (déchirant et sobre « Adieu notre petite table ») et chez Puccini (couleur idéale du timbre). Nouvel effet d'échos pour sa Juliette : celle académique et ennuyeuse de Daniel Steibelt (mort en 1823), que l'on oubliera vite, quand celle de Gounod (scène du poison) transpire d'émotion tragique, de suavité mortifère, d'une évanescence poétique admirable.



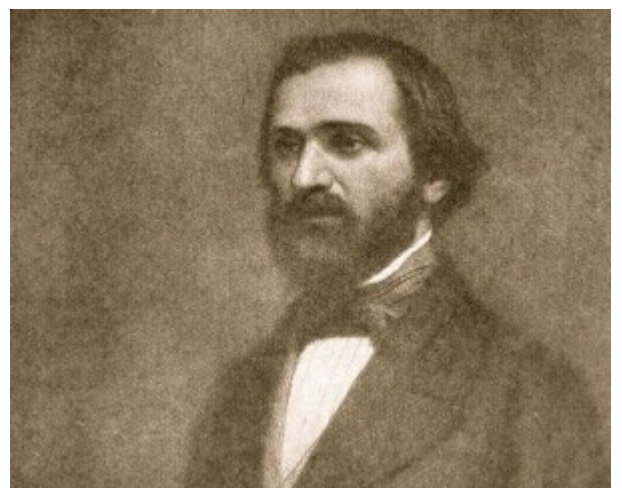
La pièce de choix ou l'apothéose de ce récital quand même un brin ambitieux, reste la Salomé en français (validée par Strauss) lui-même : la candeur perverse, l'innocente obscène se délecte ici en une danse vocale autour de la tête coupée du Prophète Jokanaan (hallucinée, entre le théâtre et le monologue éperdu : « je la mordrai avec les dents... ») : pour une fois que nous avons là une interprète qui a et l'âge et la couleur et la technique du rôle, on dit : « brava ». Le résultat est sidérant car la juvénilité primitive, irradiante de cette adolescente malade éblouit littéralement dans la monstruosité de sa folie barbare. L'intelligence de la diction, la subtilité de l'émission, tout en sobriété sensuelle suscitent notre admiration. A suivre. [LIRE aussi notre présentation du cd MIROIR\(S\) de la mezzo soprano ELSA DREISIG](#)

Nabucco de Verdi (1842)

France Musique, Dim 18 nov 2018, 19h30. VERDI : NABUCCO.

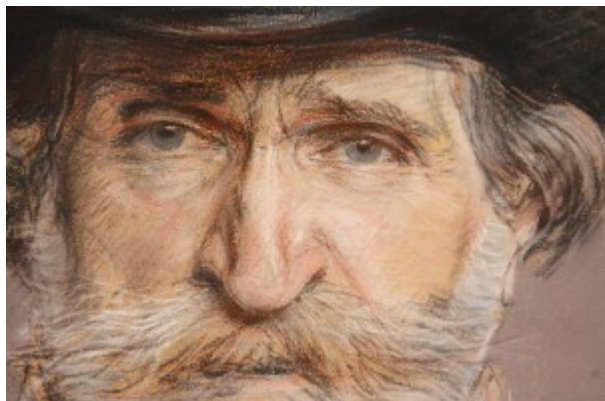
NABUCCO, premier sommet lyrique de jeunesse... et grand triomphe pour le jeune Verdi... Il inscrit le drame biblique mésopotamien dans l'Italie du Risorgimento ; le peuple opprimé des hébreux à Babylone, s'identifiant naturellement dans l'esprit des

spectateurs italiens de la première, aux compatriotes opprimés par les Autrichiens (cf le chœur célébrissime « Va pensiero »). Dans le chant verdien, le peuple italien a trouvé l'hymne de toute une nation unifiée, rassemblée contre



l'occupant autrichien... Avec Nabucco qui devint hymne de ralliement des libertaires patriotes italiens, Verdi remporta le premier grand succès de sa carrière (création à La Scala de Milan en 1842) et depuis, cultiva un lien viscéral, indissoluble avec le peuple italien.

ASSYRIENS CONTRE HEBREUX... Pas encore trentenaire (29 ans), Verdi a bien ficelé sa fresque biblique. Au souffle de l'histoire antique mésopotamienne, il associe une intrigue amoureuse, éprouvée, ... **Synopsis.** **ACTE I.** A Babylone, les Assyriens menés par Nabuchodonosor ont vaincu les hébreux. Autour d'Ismael, fils du roi de Jérusalem, s'affrontent les deux personnages féminins : Fenena, fille de Nabucco et captive des juifs, et Abigaille, elle aussi amoureuse (mais sans retour) d'Ismael. **ACTE II** : alors que Fenena se convertit à la religion juive, son père, Nabucco, saisi d'orgueil, est foudroyé après s'être comparé à Dieu. Abigaille en profite pour s'emparer de la couronne de Babylone : elle devient Reine des Assyriens. **ACTE III** : Abigaille trompe Nabucco affaibli et obtient de lui l'ordre royal qui condamne à mort tous les juifs (Fenena avec eux puisqu'elle s'est convertie). Ceux ci paraissent déjà enchaînés (Va Pensiero) cependant que leur grand prêtre Zaccaria annonce la vengeance divine. **ACTE IV** : Nabucco reprend ses esprits et comprend l'intrigue d'Abigaille contre Fenena : il implore alors le dieu des juifs (Dio di Giuda) ; un prodige a lieu : la statue de Baal se renverse. Saisi Nabucco ordonne la libération des hébreux. Abigaille se repent et se suicide (Su me morente). Fenena peut s'unir à Ismael.



L'opéra du jeune Verdi surprend et convainc par son efficacité dramatique. La force des tableaux, les passions contrariées, façonnent un drame terrible et parfois sauvage. Le compositeur peint admirablement l'épaisseur crédible des

personnages : Nabucco, vrai baryton verdien, d'abord fou de pouvoir et d'une arrogance suicidaire, puis père aimant, protecteur (envers Fenena) ; sa (fausse) fille, Abigaille, monstre ambitieux, prête à tout pour posséder la couronne assyrienne ; puis âme défaite, dévoré par la culpabilité. Verdi offre à un baryton et une mezzo sombre, deux rôles magnifiques.

Concert donné le 9 novembre 2018 à 20h au TCE, à Paris

Giuseppe Verdi : Nabucco

opéra en quatre actes de Giuseppe Verdi sur un livret de Temistocle Solera (d'après le drame « Nabuchodonosor » d'Auguste Anicet-Bourgeois et Francis Cornu)

distribution :

Leo Nucci, baryton, Nabucco, roi de Babylone – remplacé par
Amartuvshin Enkhbat

Anna Pirozzi, soprano, Abigaïlle, esclave, présumée fille de
Nabucco

Massimo Giordano, ténor, Ismaël, neveu du roi des Hébreux

Riccardo Zanellato, basse, Zaccaria, Grand prêtre de Jérusalem

Enkelejda Shkoza, mezzo-soprano, Fenena, fille de Nabucco

Choeur de l'Opéra National de Lyon

Orchestre de l'Opéra National de Lyon

Direction : Daniele Rustioni

A NOTER :

Belle fortune de Nabucco à l'affiche de [**l'opéra de Vichy**](#) (**11
nov, 15h**)

Avec en remplacement de Leo Nucci, vétérane génial dans le rôle-titre, Amartuvshin Enkhbat. Né en 1986 à Sukhbaatar en Mongolie et nommé par son pays « artiste d'honneur » à 24 ans, le baryton Amartuvshin Enkhbat est soliste principal de l'Opéra d'État d'Oulan-Bator.

PARIS, 5 et 15 nov. Récitals de JEAN-PHILIPPE SYLVESTRE, piano.

PARIS, 5 et 15 nov. JEAN-PHILIPPE SYLVESTRE, piano. « Poète du piano » (selon les propres mots du chef Yannick Nézet-Séguin), jeu incarné et pourtant clair et détaillé, engagé et lumineux, le pianiste québécois **Jean-Philippe Sylvestre** est l'honneur de l'art musical de l'autre côté de l'Atlantique. En 2008, il se voyait remettre le prestigieux prix Virginia Parker, la plus haute distinction décernée par le Conseil des Arts du Canada. C'est assurément la grande technicité associée à une imagination nuancée qui font la différence : l'artiste à l'écoute de la nature se révèle ainsi, dans un chatolement de couleurs personnelles d'une rare justesse. En plus d'être expressif, **Jean-Philippe Sylvestre** sait exprimer le feu singulier de chaque partition, tout en apportant son propre éclairage. La pensée se joint à la digitalité. Voilà l'alchimie qui se réalise sous ses doigts magiciens. Solitaire à l'écoute de la Nature matricielle (cf. les forêts canadiennes et la côte maritime québécoise), l'interprète révisé chaque jour sa propre acuité artistique en se ressourçant dans l'écoute des « grands » qui l'ont précédé, ou de ceux qui jouent encore aujourd'hui et qui ne cessent de l'inspirer par leur propre imaginaire sonore et poétique :



Vladimir Horowitz, Glenn Gould, Samson François, György Cziffra, Grigory Sokolov, Martha Argerich et Andras Schiff... généalogie de tempéraments éloquents auxquels le pianiste sait apporter sa contribution contemporaine.



Récemment, on a pu juger sur pièce, dans le Concerto pour piano de son compatriote André Mathieu – lors du dernier **Festival Classica (mai et juin 2018)**, où l'interprète rapprochait non sans pertinence le style de Mathieu (Concerto n°4) de sa source originelle, ...Rachmaninov à travers Variations sur un thème de Paganini ([LIRE notre compte rendu du concert Mathieu / Rachmaninov par Jean-Philippe Sylvestre au Festival Classica 2018 / 31 mai 2018](#)). Le feu direct, la franchise et la sincérité du jeu avaient convaincu, révélant tout ce que les deux compositeurs avaient en partage comme en spécificité. Puissance, finesse, intériorité et projection... le jeu du pianiste est complet. Ses prochains concerts en Europe, à PARIS, les 5 et 15 nov, le 19 à Barcelone, puis – consécration auprès des mélomanes les plus affûtés, à Vienne (Musikverein, le 21 nov), sont des événements à ne pas manquer.

A PARIS

[A Paris, Jean-Philippe Sylvestre joue d'abord à GAVEAU \(le 5 nov, 20h\)](#) : JS BACH, SCHUBERT, MOZART, BEETHOVEN, évidemment CONCERTO DE QUEBEC de MATHIEU, enfin Islamey de BALAKIREV <http://www.sallegaveau.com/spectacles/jean-philippe-sylvestre-piano>

puis,

**le 15 nov, 20h (Centre Culturel Canadien : Festival
Jazzycolors 2018 / 130 rue du Fbg St-Honoré) : GERSHWIN, ...**
<https://canada-culture.org/event/jean-philippe-sylvestre-3/>

A BARCELONE

19 novembre 2018, Sala 2 Oriol Martorell, 20h
JS BACH, MOZART, SCHUBERT, BEETHOVEN
<https://www.auditori.cat/es/jean-philippe-sylvestre>

A VIENNE

[21 novembre 2018, Musikverein,](#) Brahms Saal, 19h30
JS BACH, SCHUBERT, MOZART, BEETHOVEN, MATHIEU, BALAKIREV

Plus d'infos sur [le site de JEAN-PHILIPPE SYLVESTRE](#), page
concerts / agenda 2018
<https://jeanphilippesylvestre.com/fr/concerts>

CD, critique. SPIRITO. MARINA REBEKA, soprano. ANNA BOLENA (1 cd Prima classic, juillet 2018)

CD, critique. SPIRITO. MARINA REBEKA, soprano (1 cd Prima classic, juillet 2018)...

Extase tragique et mort inéluctable... : toutes les héroïnes incarnées par Marina Rebeka sont des âmes sacrificielles... vouées à l'amour, à la mort. Le programme est ambitieux, enchaînant quelques unes des héroïnes les plus exigeantes vocalement : Norma évidemment la source



bellinienne (lignes claires, harmonies onctueuses de la voix ciselée, enivrante et implorante, et pourtant âpre et mordante) ; Imogène dans Il Pirata, – d'une totale séduction par sa dignité et son intensité, sa sincérité et sa violence rentrée ; surtout les souveraines de Donizetti : Maria Stuarda (belle coloration tragique), Anna Bolena (que la diva chante à Bordeaux en novembre 2018, au moment où sort le présent album). Aucun doute, le cd souligne l'émergence d'une voix solide, au caractère riche qui le naît pas indifférent. Les aigus sont aussi clairs et tranchants, comme à vif, que le médium et la couleur du timbre, large et singulière.

3^e album de la diva Marina Rebeka : « Spirito »...

BEL CANTO INCARNÉ

D'emblée, outre, la facilité à incarner un personnage et lui offrir une somptueuse étoffe émotionnelle, sans appui ni excès (belle vertus dans la mesure), s'affirme la tension héroïque du recitativo ; la maîtrise des intervalles ; le relief et la puissance saine des aigus métalliques, francs. Ils expriment le tempérament tragique, exacerbé du personnage d'**Anna Bolena** par exemple, dans chaque situation. Avec le chœur et un orchestre d'une rare intelligence climatique, la cantatrice incarne idéalement cette âme sacrificielle, blessée de l'ex épouse d'Henri VIII, destinée à mourir : elle meurt certes mais elle reste digne (sa fille Elisabeth règnera ensuite).

Très belle nature, puissante et expressive, racée, de la soprano capable d'un medium riche, ample, charnel, de type callasien, « Al Dolce guidami » est d'essence bellinienne, suspendue, aérienne, d'une langueur éperdue qui est énoncée avec beaucoup d'élégance comme de caractère. Sans dureté ni démonstration. Mais pudeur, élégance, tension.

Détermination, d'une héroïne tragique qui se rebiffe et affronte crânement son destin, avec un spinto plus large qui doit couvrir le chœur et l'orchestre : « Coppia iniqua » impose clairement son medium ample et presque caverneux (« cessate »). La fin de la reine décapitée surgit en sa dernière vocalità écorchée, hallucinée, blessée, impuissante mais déterminée (avec des sauts et intervalles en effet, dont le dernier aigu, signe du sacrifice ultime, est bien négocié).

En français **La Vestale de Spontini**, impose une ligne souple et large elle aussi mais toujours claire. Prière funèbre (« Ô des infortunés ») ; puis « Toi que j'implore », sur le même registre imploratif fait valoir son medium de plus en plus élargi aux couleurs très riches ;

La diction n'est pas parfaite (les consommés et diphtongues sont lissés et les consommés souvent sont absentes), mais la

ligne vocale est claire et très intense. Et l'abattage, les couleurs et les accents se ressaisissent dans les deux derniers airs (« Sur cet autel / Impitoyables dieux »...) où la chanteuse en actrice consommée, sait construire l'épaisseur de son personnage qui a l'étoffe des protagonistes de Berlioz et de Beethoven. Voilà qui laisse envisager une passionnante Didon dans Les Troyens du Français par exemple. De toute évidence ce miel expressif, ardent, solide, architecturé impose plus qu'un chant... un tempérament dramatique évident et des moyens très convaincants.



Saluons au diapason de ce bel canto, racé et élégant, ardent et très incarné, mais sans effets débordants, la tenue de l'orchestre, à la fois vif, détaillé, remarquablement articulé, qui sait soigner la caractérisation de chaque séquence dramatique. Offrant ainsi un tapis équilibré et confortable au chant souverain de la diva si expressive.

CD, critique. MARINA REBEKA : « SPIRITO » : airs d'opéras de Bellini, Donizetti, Spontini. Orchestra and Chorus of Teatro Massimo di Palermo, Jader Bignamini, direction (1 cd Prima classics) – parution annoncée : le 9 novembre 2018. CD élu « CLIC » de CLASSIQUENEWS, novembre 2018.

VOIR la VIDEO Marina Rebeka Spirito

<https://musique.orange.fr/videos/all/marina-rebeka-spirito-the-making-of-the-album-VID0000002GNso.html>

Suivez l'actu de la soprano MARINA REBEKA sur twitter : <https://twitter.com/marinarebeka>

En **LIRE plus** sur le site de la soprano MARINA REBEKA :

<https://marinarebeka.com/2018/10/05/marina-rebeka-releases-new-solo-album-spirito/>

—

LIRE aussi notre présentation d'ANNA BOLENA à l'affiche de l'Opéra de Bordeaux en novembre 2018 : à venir

Récital de Jean-Paul Gasparian, piano

FRANCE MUSIQUE, lundi 29 oct 2018, 20h. Récital de Jean-Paul Gasparian, piano. Le jeune homme fait partie des nouveaux talents français du clavier. France Musique diffuse le concert de Montpellier réalisé à l'été 2018. Quelques semaines plus tard, le pianiste donnait les mêmes oeuvres de Ravel et de Chopin, à Bagatelle, début septembre 2018.

Voici ce qu'écrivaient alors notre rédactrice Jany Campello, à propos du jeu de Jean-Paul Gasparian... :

« **Jean-Paul Gasparian** donne des Valses nobles et sentimentales de Ravel, une interprétation pensée, structurée, et loin d'en faire des pièces de salon enchaînées avec superficialité, uniformité, les habite, va chercher au cœur de chacune son esprit, son humeur, sa poésie, son univers intérieur, les confronte dans leur succession. Les timbres sont travaillés en profondeur dans un contrôle absolu du son, du poids sur chaque note. Il y a quelques mois, on avait entendu « Incises » de Boulez alors qu'il venait à peine de se pencher sur l'œuvre. L'on avait déjà remarqué l'intelligence de son approche. Le temps faisant, elle a fait son chemin: le pianiste investit à présent l'œuvre avec ardeur et vigueur, fièvre même, dans une énergie libérée, déployée cette fois sans retenue. C'est prenant d'un bout à l'autre! Jouer les quatre Ballades de Chopin en concert relève d'une gageure qui n'est pas à la portée de tous les pianistes. Jean-Paul Gasparian à aucun moment ne faillit, maintenant, après l'introduction d'Incises, une densité de jeu de tous les instants, avec une technique qui n'a plus rien à prouver, et un sens de la construction non moins abouti, dans un engagement total. Des envolées épiques aux passages suspendus, de l'intériorité aux effusions lyriques, tout est dominé dans une plénitude du son et de l'expression encore plus manifeste qu'elle ne l'était déjà chez ce jeune pianiste. Quelle rondeur et aussi quelle belle ligne au début de sa troisième Ballade! Combien de pianistes morcellent ce début! Une conception qu'il doit sans doute à Pollini... [LIRE la critique complète du concert de Jean-Paul Gasparian à Bagatelle / Sept 2018](#)





Concert donné le 27 juillet 2018 à 12h30 Salle Pasteur
– Le Corum à Montpellier dans le cadre du Festival
Radio France Occitanie Montpellier

Maurice Ravel

Valses nobles et sentimentales

- 1- Modéré
- 2- Assez lent
- 3- Modéré
- 4- Assez animé
- 5- Presque lent
- 6- Assez vif
- 7- Moins vifs
- 8- Lent

Johannes Brahms

Fantaisies op. 116

- 1- Capriccio en ré mineur
- 2- Intermezzo en la mineur
- 3- Capriccio en sol mineur
- 4- Intermezzo en mi Majeur
- 5- Intermezzo en mi mineur
- 6- Intermezzo en mi Majeur
- 7- Capriccio en ré mineur

Frédéric Chopin

Polonaise-fantaisie en la bémol majeur op. 61

Ballade n°2 en fa majeur op. 38

Ballade n°4 en fa mineur op. 52

Jean-Paul Gasparian, piano

CD, critique. HANDEL / HAENDEL : Serse (1738) / Fagioli, Genaux (Emelyanychev, 2017) – 3cd Deutsche Grammophon



CD, critique. HANDEL / HAENDEL :
Serse (1738) / Fagioli, Genaux
(Emelyanychev, 2017 – 3 cd DG
Deutsche Grammophon, 2017).
Voilà une production présentée
en concert (Versailles, novembre
2017) et conçue pour la vocalité
de Franco Fagioli dans le rôle-
titre (il rempile sur les traces
du créateur du rôle (à Londres
en 1738, Caffarelli, le castrat
fétiche de Haendel) ; le contre-

ténor argentin est porté, dès son air « « Ombra mai fu » », voire stimulé par un orchestre électrique et énergique, porté par un chef prêt à en découdre et qui de son clavecin, se lève pour mieux magnétiser les instrumentistes de l'ensemble sur instruments anciens, Il Pomo d'Oro : **Maxim Emelyanychev**. La fièvre instillée, canalisée par le chef était en soi, pendant les concerts, un spectacle total. Physiquement, en effets de mains et de pieds, accents de la tête et regards hallucinés, le maestro ne s'économise en rien.

L'enregistrement prolonge la vitalité du concert et rend compte d'un esprit de troupe, sachant pour chaque chanteur caractériser idéalement chaque personnage.

En Serse / Xerxes 1er, **Franco Fagioli** démontre une maîtrise parfaite des mélismes et acrobaties vocales écrites par Haendel. Fagioli vocalise sans peine, dans les aigus comme dans les graves, sur l'étendue de sa tessiture, indiquant combien les ornements sont porteurs de sens, signifient idéalement la volonté du Roi Perse, dans le grave engorgé, en un chant qui dans un seul souffle sait distiller *piani* et *forte* sans césure (cf l'ambitus ahurissant de l'air « « Crude furie » », de l'extrême aigu aux graves souterrains). Le caprice, le désir, le plaisir du prince (amoureux volatile) s'exprime et prend forme avec un naturel ... désarmant.

Autour du Divo, comme on disait des castrats idolâtrés au XVIII^e, Fagioli, ses partenaires défendent avec beaucoup de classe et d'intensité, le relief émotionnel de leur personnage : **Inga Kalna** incarne une Romilda, solide, parfois instable, mais toujours très volontaire et expressive (en rien cette féminité fragile et fébrile, ailleurs portée par des sopranos pointues). Il est vrai que la soprano chante à présent Rodelinda avec une vérité irrésistible.

En Arsamene, la mezzo colorature canadienne (originnaire de Fairbanks), **Vivica Genaux** (enfin voilà dans le rôle du frère de Serse une voix féminine de poids, plutôt qu'un contre-ténor trop lisse et pas assez typé) qui confirme son immense facilité vocale et dramatique, un tempérament exceptionnellement ciselé et percutant qui fait d'elle la mezzo baroque de l'heure (avec Ann Hallenberg). Amastre gagne une épaisseur réelle grâce à la tessiture élargie, soutenue aux extrémités, de l'alto **Delphine Galou**, voix sûre, droite, profonde.

Jeune diva à suivre désormais, **Francesca Aspromonte** offre une remarquable couleur, entre brio et tendresse au personnage d'Atalanta, moins piquante intrigante que vrai tempérament amoureux, elle aussi prête à en découdre.



Acteur en diable, se jouant des travestissements (en jardinier, en marchande de fleurs, voix de tête drôlissime à l'envi), le baryton **Biagio Pizzuti** éclaire la figure d'Elviro, d'une vérité humaine, comique certes, mais très proche du spectateur / auditeur.

Un pilier efficace dans la trame dramatique qui contraste parfaitement avec la noblesse plus digne de ses partenaires.

Autant le profil de l'empereur Serse est lumineux, autant celui de Ariodate (Andrea Mastroni) est lugubre et sombre, qui ferait résonner jusqu'aux cintres. Et l'auditeur.

CD, critique. HANDEL / HAENDEL : Serse (1738). Drame per musica en 3 actes, livret d'après Nicolò Minato et Silvio Stampiglia / Créé à Londres en avril 1738

Serse : Franco Fagioli

Arsamene, son frère : Vivica Genaux

Romilda : Inga Kalna

Atalanta : Francesca Aspromonte

Ariodate : Andrea Mastroni

Amastre : Delphine Galou

Elviro : Biagio Pizzuti

Il Pomo d'Oro / Maxim Emelyanychev, direction.

LIRE nos autres critiques des cd et concerts par Franco Fagioli

CD, compte rendu critique. Gluck: Orfeo ed Euridice, 1762 (Franco Fagioli, Laurence Equilbey, 3 cd Archiv, avril 2015)
<http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-gluck-orfeo-ed-euridice-1762-franco-fagioli-laurence-equilbey-3-cd-archiv-avril-2015/>

CD événement, annonce. FRANCO FAGIOLI : ROSSINI (1 cd Deutsche Grammophon, à venir le 30 septembre 2016).
<http://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-franco-fagioli-rossini-1-cd-deutsche-grammophon-a-venir-le-30-septembre-2016/>

Compte rendu, opéra. Paris, Palais Garnier, le 16 septembre 2016. Cavalli : Eliogabalo (1667), recreation. Franco Fagioli... Leonardo Garcia Alarcon, direction musicale. Thomas Jolly, mise en scène
<http://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-paris-palais-garnier-le-16-septembre-2016-cavalli-elilogabalo-recreation-franco-fagioli-leonardo-garcia-alarcon-direction-musicale-thomas-jolly-mise-en-scene/>

Compte-rendu critique, opéra. Nancy. Opéra National de Lorraine, le 7 mai 2017. Gioachino Rossini : Semiramide. Salome Jicia, Franco Fagioli, Nahuel Di Pierro, Matthews Grills. Domingo Hindoyan, direction musicale. Nicola Raab, mise en scène
<http://www.classiquenews.com/compte-rendu-critique-opera-nancy-opera-le-7-mai-2017-rossini-semiramide-jicia-fagioli-hindoyan-raab/>

CD, compte rendu critique. FRANCO FAGIOLI, contre ténor : Handel Arias (1 cd Deutsche Grammophon). Parmi les contre ténors actuels, ceux qui savent caractériser un personnage, au lieu de déployer toujours la même technique, l'argentin Franco Fagioli réalise une belle prouesse, sur le sillon de son aîné Max Emanuel Cencic, qui lui accuse les signes inquiétants de son âge vocal : medium certes élargi mais...
<http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-franco-f>

[agioli-contre-tenor-handel-arias-1-cd-deutsche-grammophon/](#)